

# *Insatiablement*

*Le soir, plein des dégoûts du journalier mirage,*

*Avec des dents, brutal, de folie et de feu,*

*Je mords en moi mon propre coeur et je l'outrage*

*Et ricane, s'il tord son martyr vers Dieu.*

*Là-bas, un ciel brûlé d'apothéoses vertes*

*Domine un coin de mer - et des flammes de flots*

*Entrent, comme parmi des blessures ouvertes,*

*En des écueils troués de cris et de sanglots.*

*Et mon coeur se reflète en ce soir de torture,*

*Quand la vague se ronge et se déchire aux rocs*

*Et s'acharne contre elle et que son armature*

*D'or et d'argent éclate et s'émiette, par chocs.*

*La joie, enfin, me vient de souffrir par moi-même,  
Parce que je le veux, et je m'enivre aux pleurs  
Que je répands, et mon orgueil tait son blasphème  
Et s'exalte, sous les abois de mes douleurs.*

*Je harcèle mes maux et mes vices. J'oublie  
L'inextinguible ennui de mon détraquement,  
Et quand lève le soir son calice de lie,  
Je me le verse à boire, insatiablement.*

*Émile Verhaeren (1855-1916)*

